

<http://divergences.be/spip.php?article4268>



# La FAUD après 33

- Archives - Textes critiques - « La flamme brûle encore » - Chapitre 10 La base sociale de la FAUD -



Date de mise en ligne : mardi 7 octobre 2025

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

# Sommaire

- [La « FAUD » après 1933](#)

Comme nous l'avons décrit en détail au chapitre VI, après 1925, la FAUD ne disposait plus que d'une base réduite dans le domaine économique. Comme avant la Première Guerre mondiale, les groupes professionnels les plus importants étaient à nouveau les ouvriers du bâtiment, en particulier les carreleurs. Parmi les ouvriers du textile de la rive gauche du Rhin inférieur, où les syndicalistes étaient déjà fortement représentés avant la Première Guerre mondiale, la FAUD a pu s'imposer jusqu'en 1933, en particulier chez les tisserands de rubans, qui appartenaient aux groupes professionnels « professions les plus « privilégiées » de ce secteur. Dans cette profession, ils ont pu conserver leur influence en étant le seul syndicat à s'opposer systématiquement à la menace de déqualification qui pesait sur les tisserands en raison de la rationalisation capitaliste de 1927. La rationalisation a pu être évitée car les tisserands de rubans imprimés ne pouvaient pas être remplacés à court terme par des travailleurs semi-qualifiés.

Chez les métallurgistes, qui formaient au début des années 1920 avec les mineurs les groupes professionnels dominants au sein de la FAUD, celle-ci disposait encore en 1930/31, par rapport à son ancienne puissance, de groupes modestes mais stables dans les villes de la Ruhr occidentale, à Düsseldorf et à Krefeld. Après 1925, les mineurs n'étaient plus que marginalement représentés au sein de la FAUD.

Si, au début de la République de Weimar, les ouvriers des grandes entreprises étaient clairement dominants au sein de la FAUD, ce rapport s'est ensuite inversé en faveur des ouvriers des petites et moyennes entreprises. Rudolf Rocker et Heinrich Reuß ont répondu à la question de savoir quel type d'ouvrier resterait fidèle à la FAUD à long terme. Dans ses mémoires, Rocker décrit le grand succès de ses discours dans la petite ville de Sömmerda (7 000 habitants) en Thuringe, où la FAUD comptait environ 2 000 membres (57) au début des années 1920 et était de loin la plus forte organisation syndicale locale.(58)

Mais ma plus grande surprise, je l'ai eue à Sömmerda, une petite ville au nord d'Erfurt, au milieu d'une région de petites exploitations agricoles. Outre une briqueterie et quelques petites industries, Sömmerda possédait également une usine d'armes à feu... J'ai immédiatement senti que j'avais devant moi une population jeune et fraîche, qui n'était pas encore passée par le moulin des partis politiques et qui était donc réceptive à de nouvelles idées... De plus, ces gens étaient terre à terre et profondément attachés à leur environnement local... J'ai fait la même expérience plus tard dans de nombreuses autres régions du pays. C'est précisément dans les petites villes à population stable, où les gens n'étaient pas abrutis par la monotonie de la vie industrielle et ses inévitables corollaires, que j'ai souvent trouvé un degré beaucoup plus élevé de vivacité d'esprit et certaines exigences culturelles que l'on cherche souvent en vain dans les grandes zones industrielles... Les aspirations des personnes qui doivent mener une vie misérable dans de telles conditions (industrie, entreprises puissantes, rythme des machines, logements insalubres, grandes masses sans liens internes, mélange hétéroclite) sont dans la plupart des cas presque exclusivement adaptées à la routine quotidienne de petites habitudes... La masse est un peuple déraciné qui a perdu ses liens internes jusqu'à ce qu'il parvienne à se regrouper dans une nouvelle communauté dans de nouvelles conditions. Ces magnifiques ouvriers de Sömmerda n'étaient pas encore une masse. (59)

L'anarcho-syndicaliste Heinrich Reuß, originaire de Mülheim, a écrit à propos d'un voyage d'agitation dans le sud de l'Allemagne en 1925 :

Nos camarades du sud de l'Allemagne ont un avantage sur nous, les Rhénans. Ils ont affaire à des gens enracinés, ils ne connaissent pas la fluctuation que nous connaissons dans les zones industrielles. Les graines semées là-bas mûrissent en toute sécurité et il est agréable de voir qu'il existe partout un tronc sain.(60) Rocker et Reuß soulignent ainsi que la continuité dans les perspectives de vie, des conditions de vie claires et établies de longue date, et l'absence d'emplois dans la grande industrie constituent des conditions particulièrement favorables au travail anarcho-syndicaliste à long terme. Ces conditions étaient beaucoup moins réunies dans la région rhénane et bergique qu'en Allemagne du Sud ou centrale, par exemple.

## La « FAUD » après 1933

Après la dissolution des organisations anarcho-syndicalistes en 1933, seule une petite partie des membres continua à travailler dans la clandestinité. La résistance se concentra principalement autour :

- 1. Les membres plus âgés de la FAUD, qui étaient déjà organisés dans le mouvement anarchiste avant 1914, comme Hermann Steinacker à Wuppertal et Anton Rosinke à Düsseldorf. Tous deux jouèrent un rôle prépondérant dans la résistance dans leurs villes respectives grâce à leur expérience, leurs connaissances et leur courage.
- 2. Les jeunes membres de la SAJD à Wuppertal. Ils avaient été politisés par les durs affrontements avec les fascistes, cette lutte constituait une part essentielle de leur identité politique.
- 3. D'autres figures de proue de la résistance en Rhénanie, comme Julius Nolden de - Duisbourg, Hans Saballa de Cologne et Herman Dortans à Dülken, dont la politisation remontait à la période de lutte du début des années 1920.

La profonde identification aux idées du socialisme sans domination semble avoir été un élément moteur de la résistance. Cela a donné à ceux qui sont mentionnés ici la force de continuer à se battre dans des conditions dangereuses, même lorsque leur organisation ne pouvait remporter la victoire.

Les groupes professionnels des carreleurs et des tisserands, qui avaient le plus marqué le caractère syndical de la FAUD avant 1933, n'ont pratiquement joué aucun rôle dans la résistance. Leur adhésion à la FAUD était davantage motivée par des raisons matérielles qu'idéologiques. Ainsi, chez les tisserands de Krefeld, les fonds restants ont été répartis entre les membres après la dissolution de l'organisation. Au sein du groupe de Wuppertal, une telle procédure aurait été impensable. L'argent restant aurait été dépensé pour le travail clandestin et le soutien des camarades emprisonnés.

Sur la base des documents disponibles, on peut émettre l'hypothèse suivante concernant les relations sociales au sein de la FAUD après 1925. Après 1925, la FAUD comptait principalement des membres qui avaient rejoint l'organisation au début des années 1920 et qui y étaient restés pour des raisons idéologiques.

La FAUD a pu conserver son caractère syndical et exercer une influence sur les conditions de travail et de salaire dans quelques secteurs où les travailleurs n'étaient pas encore soumis aux contraintes de la production mécanisée en série (industrie du bâtiment) ou dont la qualification était si élevée qu'ils ne pouvaient pas encore être remplacés par des travailleurs non qualifiés ou semi-qualifiés. Dans les deux cas, les traditions corporatives et solidaires des groupes professionnels concernés ont joué un rôle important. Jusqu'en 1933, les membres les plus âgés de la FAUD, généralement des ouvriers qualifiés et des artisans qui avaient déjà appartenu à des organisations anarchistes et syndicalistes avant 1914, ont revêtu une importance particulière.

### **L'anarcho-syndicalisme allemand était essentiellement un mouvement prolétarien originel.**

L'affirmation contenue dans l'ouvrage par ailleurs excellent de Hans Böttcher selon laquelle les membres des syndicalistes allemands dans les grandes villes étaient « en grande partie des membres de professions libérales (enseignants, artistes, fonctionnaires) qui, en raison de leur niveau d'éducation plus élevé, s'exprimaient principalement dans leur presse et exerçaient souvent une influence décisive sur l'organisation et les objectifs de la FAUD »<sup>35161</sup> ne peut être étayée par des sources.

Les principaux représentants idéologiques de la FAUD et les rédacteurs de la presse syndicaliste pouvaient tout au plus être qualifiés d'intellectuels ouvriers, c'est-à-dire qu'ils vivaient en partie de leur plume, mais étaient issus du prolétariat, comme Rudolf Rocker, Fritz Oerter, Fritz Köster, Max Winkler, Augustin Souchy, Heinrich Reuss et Heinrich Drewes. Le dernier rédacteur en chef du « Syndikalist », Helmut Rüdiger, qui venait d'une famille de

professeurs, faisait exception.

Les intellectuels de gauche, issus principalement de la jeunesse libre allemande, s'engageaient principalement au sein du KPD (Karl August Wittfogel, Alfred Kurella) et occupaient des postes de direction au sein du KAPD (Karl Schröder, Gustav Schwab, Hermann Reichenbach)(62)

La raison de la faible affinité des intellectuels pour l'anarcho-syndicalisme réside sans doute, outre la théorie marxiste plus cohérente et plus élaborée qui les attirait davantage, dans le fait qu'ils ne pouvaient pas exercer une influence aussi importante dans le mouvement syndicaliste, plus solide tant sur le plan organisationnel qu'idéologique, que dans le mouvement communiste des conseils, qui n'est apparu qu'en 1918/19.

Au sein de la FAUD, il n'existait qu'en 1922 une « association libre des travailleurs intellectuels », probablement à Berlin. Dans la région rhénane et bergische, il existait des contacts personnels entre la FAUD et la « Ligue des activistes », une association informelle d'artistes, d'intellectuels et d'ouvriers intéressés par l'art à Düsseldorf. À Wuppertal, outre l'avocat Lamp mentionné ci-dessus, un enseignant et une enseignante étaient membres de la FAUD.